

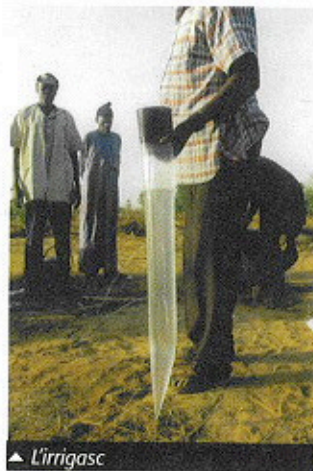


▲ Une allée boisée du Centre

ruches, importées du Kenya, permettent de produire une tonne par an d'un succulent miel de fleurs, qui est consommé sur place par les visiteurs mais aussi vendu à Bamako.

La culture du Jatropha

A Teriya Bugu est aussi cultivé le jatropha. Cet arbuste indigène, que l'on appelle aussi pourghère, produit des graines que l'on presse pour en extraire une huile utilisée dans les moteurs à huile végétale brute⁽³⁾. Les agro-carburants suscitent aujourd'hui un grand engouement dans de nombreux pays du monde car ils sont présentés comme une solution pérenne à nos problèmes énergétiques. L'augmentation du prix du pétrole a, en effet, engendré une compétition féroce entre les marchés du carburant et ceux de l'industrie agro-alimentaire pour l'accès aux mêmes ressources. Déjà les meilleures terres arables du Mali ont été prises d'assaut par les investisseurs pour y développer la culture intensive du pourghère. Le choix du carburant d'origine végétale à très



▲ L'irrigasc

grande échelle, comme au Mali, implique donc que l'homme sacrifie les écosystèmes terrestres et le développement paysan au profit de cette compétition. Les agronomes de Teriya Bugu ont pris le parti inverse : ils valorisent en priorité les bordures de parcelles et les surfaces agricoles dotées d'un mauvais potentiel agronomique⁽⁴⁾. « Si on veut montrer un modèle soutenable d'un point de vue écologique, nous n'avons pas le choix, même

Des panneaux solaires servent à puiser l'eau du fleuve pour irriguer les jardins

si cette approche est contraignante », explique Pierric. Concrètement, il s'agit de trouver des terres marginales, non inondables et qui ne sont pas utilisables pour la culture vivrière. La culture des terres est confiée aux paysans locaux et mise en œuvre selon la tradition paysanne locale, avec des intrants naturels à base de fumier d'abord, puis de tourteaux issus de la trituration des graines. L'année dernière, 20 hectares de jatropha ont été plantés à proximité du Centre, dont l'huile servira dans trois ans à remplacer le gasoil du groupe électrogène. La production de cette énergie permettra ainsi de réduire la facture énergétique du Centre, mais aussi de créer une source de revenu pour les paysans et de rendre le Centre neutre en

Teriya Bugu est devenu un lieu plein de promesses pour ses visiteurs comme pour ceux qui y vivent et le font vivre

émissions de dioxyde de carbone. Pierric émet toutefois des réserves sur le rendement du jatropha à plus large échelle. "Malgré l'engouement pour cette plante, il ne s'agit pas d'une solution commerciale miracle" précise-t-il. En effet, il faut 4 ans pour qu'un arbre donne des fruits, la durée de vie de la plante est de 30 à 40 ans en moyenne et le rendement annuel est de 2 tonnes par hectare. Pour produire un litre d'huile, il faut obtenir 4 kilos de graines vendues 50 francs CFA (7 centimes d'euros) le kilo seulement. A Teriya Bugu, il s'agit maintenant d'apporter les adaptations nécessaires au générateur. Pierric déplore les prix élevés pratiqués par les constructeurs français qui fabriquent peu ce genre de

modèles. Le défi de l'énergie renouvelable a aussi été relevé à Teriya Bugu avec le photovoltaïque. Des panneaux solaires installés au cœur des bâtiments permettent de produire 10 kW d'énergie qui servent à puiser l'eau du fleuve pour irriguer les jardins. La cuisine et le dispensaire du village disposent aussi d'un chauffe-eau solaire qui permet d'obtenir 120 litres d'eau très chaude tous les jours. Le biogaz a aussi fait l'objet d'expérimentations qui n'ont pas été très concluantes. Le modèle de générateur à gaz fabriqué par le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) de Montpellier et qui permet de transformer des déchets végétaux et animaux en biogaz, n'était véritablement pas adapté aux conditions sahéliennes locales.

A l'heure où la conscience écologique semble s'éveiller dans nos pays occidentaux, le Centre de Teriya Bugu trouve toute sa raison d'être. Ses activités assurent désormais sa pérennité économique : il est devenu un lieu plein de promesses pour ses visiteurs comme pour ceux qui y vivent et le font vivre ■

*Cécile Cros, chargée de mission pour Goodplanet (<http://www.goodplanet.org>) et titulaire d'un MSc en gestion de l'environnement de l'Université de Plymouth en Grande-Bretagne

Notes :

- 1 - Caillédérat ou acajou de la savane
- 2 - Lire "Reverdier le Sahel" de Maxence Layet, revue N&P n°52, Avril/mai 2005
- 3 - Huile végétale brute = HVB. Ces moteurs sont aussi appelés vulgairement moteurs bio-diesel
- 4 - Ce qui permet aussi de lutter contre l'érosion, de réduire le nombre de conflits fonciers et de limiter la divagation des animaux.

Pour plus d'information, consulter le site web : www.tb-mali.com



▲ Les panneaux solaires